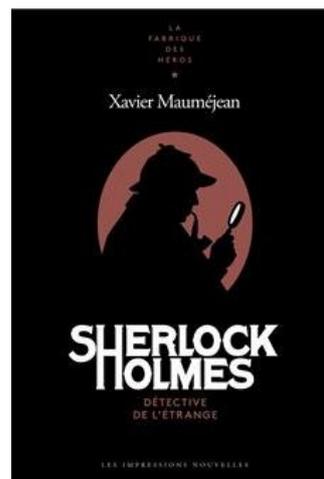


SHERLOCK HOLMES – DÉTECTIVE DE L'ÉTRANGE

Sherlock Holmes n'est certes pas le premier détective à user de ses aptitudes intellectuelles pour résoudre une énigme. Un demi-siècle avant Arthur Conan Doyle, Edgar Poe nous avait livré les enquêtes d'Auguste Dupin dans une trilogie désormais célèbre, premier policier moderne à l'incroyable perspicacité et à l'acuité hors-normes. Pourtant, Sherlock Holmes demeure l'emblème de l'enquêteur doué de pragmatisme et d'une sagacité faite pour dénouer les puzzles les plus abscons. Essayiste, romancier et professeur de philosophie, Xavier Mauméjean revient sur ce personnage atypique et atteste de l'unicité de ce protagoniste, confronté à des situations plus qu'étranges et qui, avec son ami Watson, ne regimbe devant aucun effort pour obtenir des résultats concrets, quitte à se déguiser ou à user de ruses. De la sorte, il en devient profondément humain, avec des défauts qui obligent parfois son père de plume à censurer certaines dérives. Bien entendu, ce personnage a influencé maints auteurs par la suite, au point de les amener à arpenter des districts tels que le fantastique et à passer d'un monde à l'autre. L'hésitation propre de l'investigateur ne porte pas forcément sur la nature des faits mais sur leur exposition. Avec une succession d'exemples, Xavier Mauméjean souligne l'influence du résident de Baker Street et prouve à quel point nos contemporains se sont familiarisés avec son patronyme, le hissant en véritable archétype. Il ressort de cet essai que Sherlock Holmes est bien un détective de l'étrange, puisqu'il investit des univers opaques avant de les réduire au familier, du moins à ce que le lecteur tient pour tel.

Ed. Les Impressions Nouvelles – 124 pages

Daniel Bastié



LES IMPRESSIONS
NOUVELLES

ADAPTATION ET BANDE DESSINÉE

La bédé s'est parfois inspirée de romans classiques, puisant allègrement dans les bibliothèques. Une manière de faire qui a contribué à vulgariser certains ouvrages ou à donner le goût de la lecture aux plus jeunes. Comment résister face à une manne qui a fait ses preuves, en proposant des récits transmis de génération en génération et maintes fois adaptés pour le grand écran ou pour la télévision ? Il ne s'agit toutefois pas de se servir. Se pose d'emblée la question de la fidélité car, on le sait, toute transposition se veut réécriture, voire trahison. Durant de longues années, les esprits se sont mobilisés en fonction de ce double critère : critère technique et critère de qualité. Aujourd'hui, plus personne ne conteste le droit de transformer une prose en roman graphique, pourvu que les ayant-droits soient rémunérés. Richement illustré, cet essai fait le point sur cette tendance qui consiste à se réapproprier une œuvre antérieure et à la disséquer pour en faire un nouveau récit, avec le droit avéré de se distancier du modèle original. Toutefois, beaucoup de lecteurs concèdent que les meilleurs albums demeurent ceux qui ne s'éloignent pas du texte original, sans pour autant le restituer de manière servile. Il ressort également l'énorme difficulté à reproduire en *cases* le ton ou l'ambiance de descriptions nées sous la plume de grands auteurs. Enfin, la longueur d'un roman appelle forcément au résumé lorsqu'il s'agit de le vendre en quarante-huit ou en cinquante-huit pages. De nombreux exemples étayent les propos de , qui s'est lancé dans une étude rigoureuse de deux modes de récits aux nombreux points d'acointance. Assurément, il atteste que la bande dessinée ne doit jamais se substituer à la lecture traditionnelle, que l'adaptation ne doit jamais devenir un enjeu en soi et qu'elle doit rester le reflet d'un concept à poser sur une ligne chronologique, miroir d'une époque et de ses mœurs.

Ed. Les Impressions Nouvelles – 226 pages

Daniel Bastié

